



STYLE

Entre pudeur et transgression, l'identité au cœur du prix Dior

Sur le thème du face-à-face, le concours de photographie organisé à Arles par Christian Dior Parfums invitait dix jeunes artistes à l'introspection. Révélation de cette 8^e édition, le Néerlandais d'origine ghanéenne Joel Quayson.

Valérie Duponchelle Envoyée spéciale à Arles

« **C**omment te sens-tu? » Seulement quatre mots sont répétés comme un mantra en voix off de *How do you feel?*, la vidéo de 4 minutes et 28 secondes de Joel Quayson. Elle a séduit à l'unanimité, par sa simplicité poignante, le jury du 8^e prix Dior de la photographie et des arts visuels pour jeunes talents. L'écran ne quitte pas le visage, rond comme celui d'un enfant, et le buste d'ébène de cet artiste né en 1997 aux Pays-Bas dans une famille originaire du Ghana. Il est d'abord sage comme un pensionnaire, avec son pull marine et la grande croix d'argent qui signe son appartenance religieuse. Les yeux baissés, il retire son pull d'écolier, sa chemise blanche. Les yeux grands ouverts, il pose timidement des paillettes aux coins de son regard, une par une, ose peu à peu la couleur, comme un pas vers le libre arbitre.

How do you feel? met en scène le dilemme qui agite le jeune homme entre ce que l'on attend de lui et ce qu'il ressent. « Je me bats souvent entre les deux aspects de ma personnalité. D'un côté, il y a une part de moi qui veut être ouvertement libre

et expressive. De l'autre, il y a cette part qui ressent la pression familiale pour être un homme bien élevé. Le désir de faire fusionner ces deux versants peut être risqué, car cela défie la manière dont je représente qui je suis vraiment. Ce conflit intérieur me pousse à me demander à moi-même: comment te sens-tu? », explique l'artiste formé depuis 2023 à la Royal Academy of Arts de La Haye. Décrochant la dotation de 10 000 euros, Joel Quayson était rayonnant à Arles, jeudi 10 juillet, devant la grande halle du Parc des ateliers et le monde sophistiqué de la photo, de l'art et de la mode. Son œuvre sera présentée à la Maison européenne de la photographie à Paris, début 2026.

Les dix lauréats de cette 8^e édition dont les travaux sont exposés à Luma Arles, jusqu'au 5 octobre, devaient répondre au thème « Face-to-Face », invitation à l'introspection la plus personnelle. Le jury était présidé par la photographe japonaise Yuriko Takagi, petit Tanagra aux cheveux d'argent qui a fait danser la mode devant son objectif et qui a exposé avec Dior à Kyotographie, à Kyoto en 2023. À ses côtés, des peintures très contemporaines. L'artiste sud-africaine Lebohang Kganye, lauréate du Grand Prix Images Vevey 2021/2022





pour son projet «Staging Memories» et star du dernier Paris Photo avec sa galeriste Valérie Bach (La Patinoire Royale de Bruxelles). Le critique d'art Jean-Yves Jouannais (son livre culte est *L'idiotie: art, vie, politique-méthode*, 2003). La fondatrice et présidente exécutive de Luma Foundation et Luma Arles, Maja Hoffmann, qui défie Arles par son audace et son esprit d'entreprise. Le Britannique Simon Baker, directeur de la MEP (Maison européenne de la photographie). Et l'Anversois Peter Philips, directeur de la création et de l'image du maquillage Dior, fou du talent de la photographe Viviane Sassen et du grand Rubens «à la touche si extraordinaire».

«Dans le monde d'aujourd'hui, saturé d'images, il était vraiment fascinant de voir comment les artistes émergents ont choisi de s'engager avec le médium. J'ai été particulièrement frappée de voir que de si nombreux travaux cherchent à exprimer les questions d'identité profondément personnelles à travers la photographie. Ces voix sont porteuses d'urgence, d'honnêteté et de nécessité», souligna Yuriko Takagi, avec une force inversement proportionnelle à sa taille. Sous le soleil d'Arles, elle a enjoint le lauréat et les finalistes «à rester eux-mêmes, à éviter l'exposition dangereuse de leur travail sur les réseaux sociaux, soit, au contraire, à s'en abstenir et à rester secrets pour demeurer authentiques et originaux». Et de fait, ils l'ont été jusqu'au bout, tant les dix propositions de cette édition ont puisé dans leurs troubles, leurs rêves, leurs peurs.

Créé en 2018 par Christian Dior Parfums, en partenariat avec Luma Arles et l'ENSP Arles (École nationale supérieure de la photographie), ce concours international est destiné aux étudiants et jeunes diplômés issus des plus prestigieuses écoles d'art et de photographie. Chaque école a sa couleur, sa sensibilité qui s'expriment à travers les finalistes. Le jury a ainsi décerné une mention spéciale à la native de Chicago en 1996, Rai-

ne Roberts, de l'ICP (International Center of Photography) à New York, pour son installation mêlant photographie (*Stages of Compromise*) et vidéo (*Dove Stone*). Une «œuvre hybride qu'elle a construite autour du basculement de sa vie d'artiste», un cancer de stade IV qu'elle affronte dans un face-à-face avec le miroir.

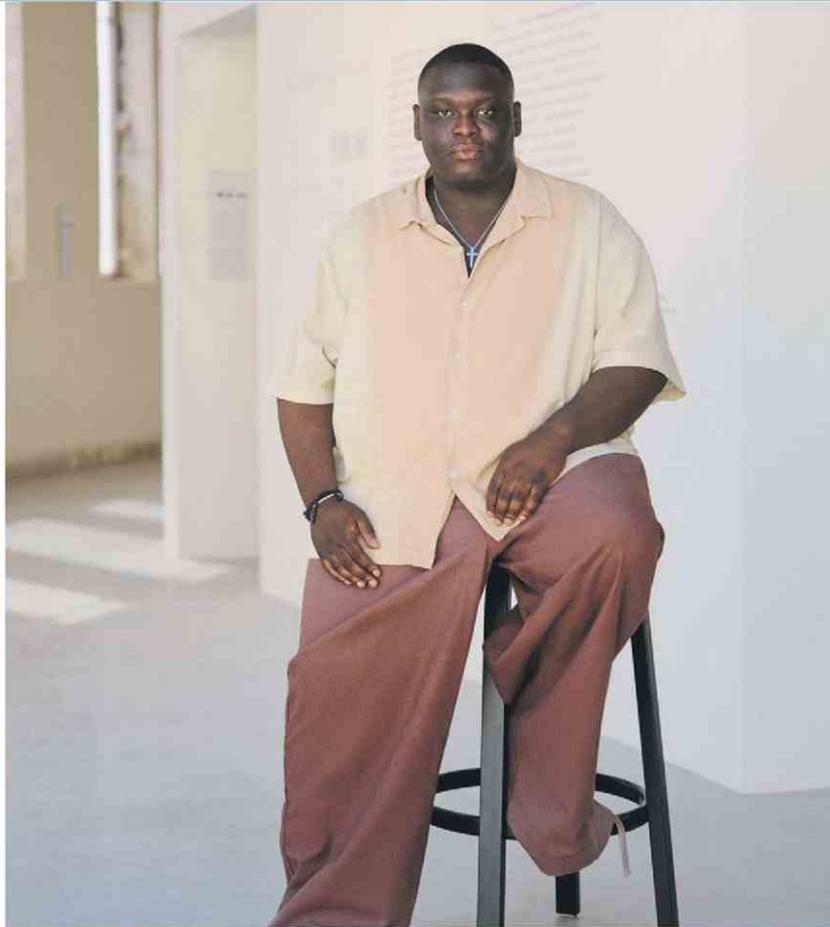
Battailer pour être soi

Pudeur ou transgression, tout est dit. Né en 1989, le jeune Brésilien Danilo Zocattelli Cesco a quitté la ferme familiale pour Londres en 2012, puis a décroché ses diplômes au Royal College of Art et à l'University of East London. Dans la ville qui célèbre feu Leigh Bowery, prototype du performeur gay sans limite et modèle de Lucian Freud, à la Tate Modern jusqu'au 31 août, où l'artiste Grayson Perry a imposé son travestissement coloré et exubérant, sa quête sur l'identité sexuelle a trouvé son biotope. Il présente à Arles *Dear Father*, où son père, distant depuis le coming out de son fils à 17 ans, a accepté de porter le costume de la drag-queen sur son tracteur, par amour filial.

Ces questions d'identité traversent, par ailleurs, cette édition des Rencontres d'Arles. L'Américain David Armstrong (1954-2014), proche de Nan Goldin, en est la révélation. La Fondation Luma présente, avec le commissariat de Matthieu Humery, un accrochage magistral où il fait le portrait d'une jeunesse d'avant le sida qui explose les barrières et flotte dans ses rêves. Plus austère dans son approche historique, mais sensuelle dans ses portraits d'héroïnes, la Française Agnès Geoffray s'intéresse aux «écoles de préservation» où étaient tenues prisonnières les filles mineures jugées «déviantes», de la fin du XIX^e à la moitié du XX^e siècle. Là encore, être soi est une bataille. ■

Jusqu'au 5 octobre à la La pisterie,
Parc des Ateliers, Arles.





Joel Quayson, né en 1997 aux Pays-Bas, a remporté le prix Dior de la photographie et des arts visuels pour jeunes talents. Ci-dessous, l'accrochage du Brésilien Danilo Zocatelli Cesco, qui présente à Arles *Dear Father*.
PIERRE MOUTON POUR CHRISTIAN DIOR PARFUMS

